

# CITY CHAIK

INTERNATIONAL

AUTOMNE 2006

1€

## NOUVELLE COUTURE

Le diable au corps

## BEAUTÉ

Colette et la cosmétique

## JUSTIN TIMBERLAKE

Sur le podium de la pop

## CINÉMA

L'ascension romantique de Clémence Poésy

## GASTRONOMIE

Cuisine de monarques au Ritz

## CORÉE

Le sourire d'un dictateur

# MONICA BELLUCCI

La diva de Dior au débotté



**Sunlights surpuissants**, catwalks laqués blancs et déhanchements mécaniques affectés au dépoussiérage des plâtres d'une manifestation encore en bas âge. "To be seen is to be heard." Traduit en français, dans l'industrie de la mode, être vu, c'est se faire entendre. Imprimé en caractères gras sur des bannières jaune ocre, l'accroche de la MTN Fashion Week de Durban affiche haut ses ambitions. Après Johannesburg et Cape Town, l'Afrique du Sud est depuis deux ans dotée d'un troisième rendez-vous célébrant la création textile locale. Paris, Milan, Londres et New York n'ont pas l'exclusivité du droit à l'exploitation de ce secteur économique. Pour Vanashree Singh, organisatrice de l'événement, l'objectif ciblé dépasse les simples velléités glamourees. "Notre pays fourmille de jeunes talents, explique-t-elle avec conviction, mon souhait est de leur offrir une solide rampe de lancement afin qu'ils ne soient plus contraints de s'expatrier pour développer leur activité et gagner une notoriété de rang international..."

À en juger par le public qui s'est pressé en nombre dans la ville balnéaire du royaume zulu, le projet recueille d'ores et déjà le soutien massif des professionnels et amateurs passionnés. Avertissement aux âmes sensibles néanmoins, à Durban, le spectacle servi par les gradins rivalise avec celui des podiums. Partout, les plus extravagants spécimens de sacs de contrefaçon se balancent aux épaules et peu importe que le monogramme ne corresponde pas au fermoir logotypé. Sous la ceinture équatoriale, les *fashionistas* les plus pointues ne se sont pas encore totalement converties à la sacro-sainte religion des marques.

Si l'atmosphère est détendue, l'exercice de la mode dans cette partie du monde ne manque pas de difficultés. Répondre aux critères d'un goût mondialisé sans sacrifier son identité culturelle n'est pas chose facile. Les designers issus des plus hauts degrés d'enseignement supérieur de la mode se laissent souvent trop influencer par les couturiers qui dominent le marché actuel. Quant à ceux dont le parcours est moins prestigieux, un long chemin leur reste encore à effectuer pour pouvoir prétendre à l'exportation. Par chance, le bruyant enthousiasme de l'auditoire féminin, électrisé par l'apparition ponctuelle de quelques corps bodybuildés, anesthésie la douleur causée par les ourlets grossiers, les débordements de traînes et autres tailles mollement cintrées par des corsets à la coupe approximative.

Fendant la tempête des mousselines pastel et du satin rose, quelques créateurs parviennent heureusement à tenir le cap d'une production originale. Au risque de ne pas susciter une adhésion immédiate de la clientèle, ils augurent de ce que certains appellent déjà "l'afro-couture". La fraîche élégance des tissus traditionnels revisités par Gloria Akinka, l'esprit haute couture d'Ade Bakare, le métissage afro-japonisant de la collection Funeka, ou encore les surprenants assemblages textiles de Kevin Ellis garantissent un avenir fier à la manifestation. Durban est un laboratoire où, sans frilosité, toutes les expériences sont menées. Prochaine édition à suivre avec intérêt.

[www.durbanfashionweek.co.za](http://www.durbanfashionweek.co.za)

# Durban défile

## L'Afrique du Sud s'initie au prêt-à-porter *Par Vincent Poinas*



PHOTO, D.R.

# M le maudit

**Mickey, souris domestique du design japonais** *Par Vincent Poinas*

**Sur la scène** du design nippon, le célèbre rongeur des Studios Disney prête ses contours rondelets à des productions qu'il est préférable de tenir hors de portée de son public habituel. Soufflée par un éditeur de meuble tokyoïte, l'idée d'explorer le potentiel plastique d'une souris vedette du grand écran n'engagea *a priori* que très modérément Gwénael Nicolas. Cofondateur avec Reiko Miyamoto de l'agence Curiosity, le designer de souche bretonne installé au Japon depuis quinze ans fait pourtant volte-face après examen approfondi de la question. La dimension contraignante du projet lui confère en effet des propriétés passablement stimulantes. "En temps normal, explique le Français exilé, mon travail consiste dans la recherche de nouvelles formes. Ici, au contraire, les lignes s'imposaient d'elles-mêmes et ma tâche revenait à leur faire épouser des usages fonctionnels..."

En visionnant les débuts filmographiques du sourceau, le jeune homme observe que Walt Disney exploite bien volontiers les dédoublements obscurs de son personnage. Découpée sur des surfaces lisses d'un blanc clinique, l'ombre de Mickey sert dès lors de point de départ à une réflexion esthétique qui tend vers l'abstraction. Au travers de gestes quotidiens, le faciès de l'animal devenu livide se décompose et se recompose comme s'il était soumis à des séances de vivisection répétées. Sorti de l'univers du divertissement pour enfants, Mickey opère une percée dans le monde du cinéma *gore*. Dans un mouvement sadique de chaise pliante, on lui arrache violemment les oreilles, on lui fend le crâne en poussant les portes coulissantes d'un meuble de rangement et, à l'heure de l'apéritif, sa tête, désolidarisée des pieds d'une table basse dessinée à son effigie, fait office de plateau pour le service des boissons. Sectionnées puis suspendues aux murs, ses mains, réduites à l'état d'impuissance, dirigent leur éclairage sur un spectacle de barbarie domestique... Une œuvre douloureuse. Un rôle à contre-emploi campé avec génie.

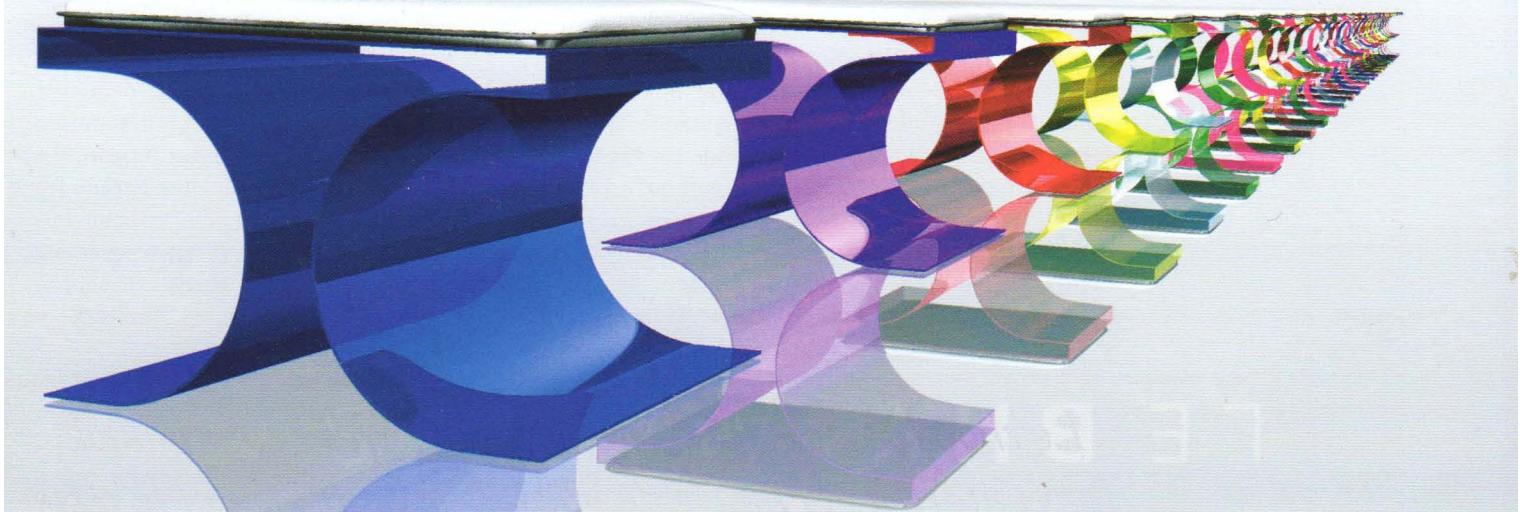
[www.curiosity.jp](http://www.curiosity.jp)



De haut en bas et de gauche à droite : Table basse à plateau amovible, chaise pliante et meuble de rangement à portes coulissantes

Les années 1970 sont à l'honneur ainsi que leurs créateurs. Trois grandes figures de l'époque retrouvent cet automne le marché du design français *Par Vincent Poinas*

# Vétérans inspirés



## Le plexiglas selon Michel Boyer

Depuis plus de quarante ans, Michel Boyer couche la formule d'une élégance rigoureuse, élevée à la puissance de la modernité. Architecte des intérieurs de la haute société, sa notoriété reste cantonnée aux cercles d'initiés, mais le vocabulaire de formes dont il fait usage signe avec constance chacune de ses interventions. Du siège de la banque Rothschild à celui de la Régie Renault, d'une boutique Lanvin aux représentations diplomatiques de la France à Brasilia et Washington, son œuvre témoigne d'un temps où les espaces publics s'offraient plus volontiers à la radicalité des entreprises audacieuses. Si aujourd'hui le prestige de ses réalisations passées n'impressionne plus que la surface brune d'ektachromes tardivement répertoriés, chaque nouveau chantier demeure pour lui une opportunité précieuse d'enrichir son catalogue de propositions mobilières. Malgré des apparences trompeuses, la table basse dite *Jardinière* date de 1968. Présentée en septembre par la maison Tajan, lors d'une exposition sur les arts décoratifs français de Louis XIV à nos jours, elle est originellement constituée

Ci-dessus : la version plexiglas du tabouret en "x" de Michel Boyer. À droite : la chauffeuse dite *PLM*, réalisée par le designer dans le cadre de l'aménagement de l'hôtel *PLM Saint-Jacques* dans les années 1970



*Son œuvre témoigne d'un temps où les espaces publics s'offraient plus volontiers à la radicalité*

de stratifié postformé. Au détour des archives photographiques, on retrouve tantôt sa version blanche dans le hall de l'hôtel PLM Saint-Jacques, tantôt sa version noire dans les espaces de détente de la mairie de Créteil. Explorant le registre ludique du plexiglas, le *remake* bicolore ici proposé est apparenté à l'aménagement du siège d'une compagnie d'assurances établie dans le quartier de Montparnasse. *In situ*, les caissons transparents disposés sur des tapis également dessinés par l'architecte donnent l'illusion du flottement de leurs compartiments creusés. Actuellement pièce encore quasi unique vendue aux enchères, ce classique de Michel Boyer revisité par ses soins fera prochainement l'objet d'une déclinaison de coloris en vue d'une plus large diffusion. Pour accompagner le nuancier acidulé de la table basse, les adaptations en plexiglas des chaises de cantine de la banque Rothschild, de la chauffeuse *PLM* et du célèbre tabouret en "x" sont aussi en cours d'étude. Un flash-back *seventies* haut en couleur. Une parenthèse récréative dans le cours des activités menées par l'architecte.

*MB Studio*. Tél. : +33 (0)1 42 96 12 30. Fax : +33 (0)1 42 96 62 31. [m.b.studio@wanadoo.fr](mailto:m.b.studio@wanadoo.fr)



*Ses récentes productions se démarquent de celles d'hier par une plus précieuse sophistication*

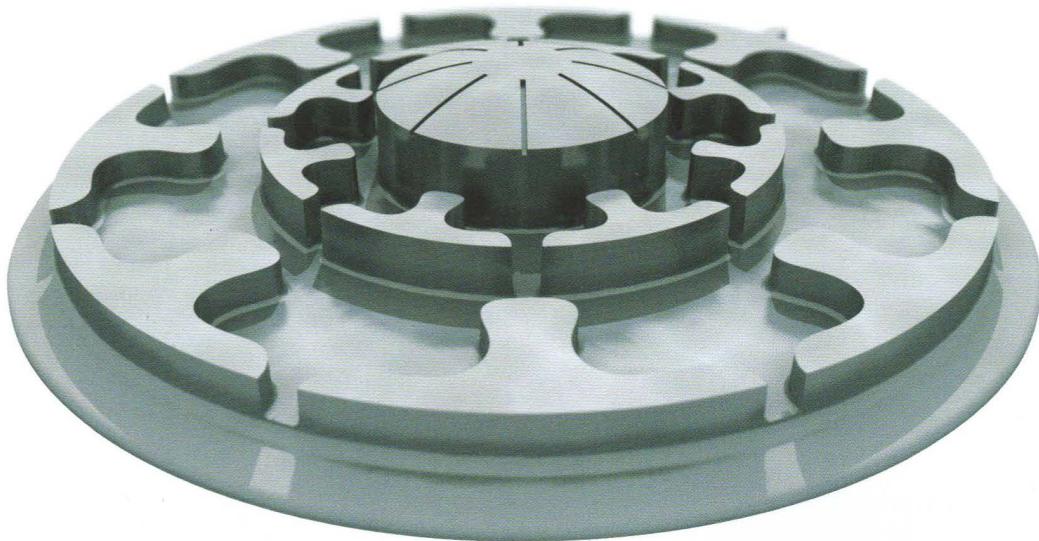
### L'acier selon Maria Pergay

Inoxydable ! Au contact prolongé de ce métal, Maria Pergay semble en avoir contracté une propriété bien enviable... Quarante ans après la présentation de sa première collection de meubles façonnée dans ce matériau tout droit sorti du ventre de l'industrie, l'« ouvrière d'idées » reprend le chemin des ateliers sur l'invitation marquée de la galerie new-yorkaise Demisch Danant.

À l'heure où ses œuvres de jeunesse atteignent une valeur record sur le marché des arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle, Maria Pergay livre un ensemble mobilier constitué de seize nouvelles pièces éditées chacune à huit exemplaires. Fidèle à sa méthode, elle continue d'appréhender le métal à la façon d'un sculpteur sans voir l'utilité du croquis. Instrumentalisant traditions patrimoniales et outillage informatique, elle opère des associations peu conventionnelles. Un buffet aux portes cousues par un ruban de nacre, un cabinet de beauté recouvert de galuchat, les pièces d'un puzzle d'acier, d'os et d'ébène apposées à la ligne épurée d'un bureau et, postée à l'orée d'un paravant déployant une forêt, une table « tigre » au sextuple piétement pourvue d'une livrée en marqueterie de métal... Conçues en l'intervalle de deux ans, les récentes productions de Maria Pergay se démarquent de celles d'hier par une plus précieuse sophistication. De l'ouvrage de l'artiste ébéniste à celui de l'artisan sertisseur et de la découpe au laser à la coloration du métal par oxydation, les pièces additionnent les savoir-faire jusqu'à atteindre un remarquable degré de complexité. Comme elle le formule elle-même, si « *Maria Pergay n'a pas les moyens de s'offrir du Maria Pergay* », à l'âge où d'autres ont déjà pris leur retraite, elle se réserve néanmoins le luxe bien supérieur de poursuivre la matérialisation de ses fantasmes plastiques les plus effrénés.

Galerie Demisch Danant. 542 West 22nd St. New York NY 10011.  
Tél. : + 1 212 989 57 50. info@demischdanant.com

Ci-dessus : le bureau en marqueterie de métal, bois et os conçu par Maria Pergay



### L'étain selon Pierre Paulin

Retiré dans la quiétude d'une maison qu'il s'est fait construire sur un plateau du massif des Cévennes, Pierre Paulin poursuit son activité créatrice dans une sereine discréetion. Figure emblématique des années 1970 et designer étiqueté "pop" bien malgré lui, l'homme compte à son actif une profusion de réalisations dont on ne retient généralement que les commandes présidentielles passées par les époux Pompidou et la collaboration fructueuse menée avec la firme néerlandaise Artifort.

Aujourd'hui, l'inventeur du confort gainé de jersey élastique prête ses talents de plasticien à un exercice qui l'éloigne de ses habitudes. Alors même que les contraintes techniques de l'étain lui sont étrangères, Pierre Paulin accède à la demande du jeune label UMI et participe à un programme visant à revaloriser le savoir-faire des artisans des Étains d'Anjou. Demander l'impossible à ce

## *Demander l'impossible à ce personnage réputé caractériel semble une méthode efficace*

personnage réputé caractériel semble une méthode efficace. Bien que l'aspect du matériau qu'on lui soumet le rebute presque, l'atrabilaire amoureux de la sculpture se laisse séduire par la nature défiante du projet.

Édité à une centaine d'exemplaires numérotés et signés, le centre de table qu'il propose se constitue de trois pièces moulées à l'identique que l'on assemble par soudure autour d'un quatrième élément. Si, spontanément, l'objet évoque les formes d'un enjoliveur de roue de voiture, celui-ci emprunte plus sérieusement aux ouvrages architecturaux de Vauban, ingénieur militaire et théoricien de la fortification sous Louis XIV.

Glacis, fossés, tours d'angles : ici, le génie défensif échelonné sur plusieurs niveaux inspire au designer une structure labyrinthique adoptant ces formes ondulantes qui caractérisent son œuvre. Aveu à peine dissimulé quant à la méfiance que lui inspire l'establishment français du design, à quelques mois de deux expositions rétrospectives qui lui seront consacrées en 2007, Pierre Paulin offre au public une pièce qui se veut hors d'atteinte.

UMI. Tél. : +33 (0)1 42 21 36 36. Fax : +33 (0)1 42 21 36 38

Ci-dessus : le centre de table imaginé par Pierre Paulin et matérialisé par les mains expertes des étameurs des Étains d'Anjou



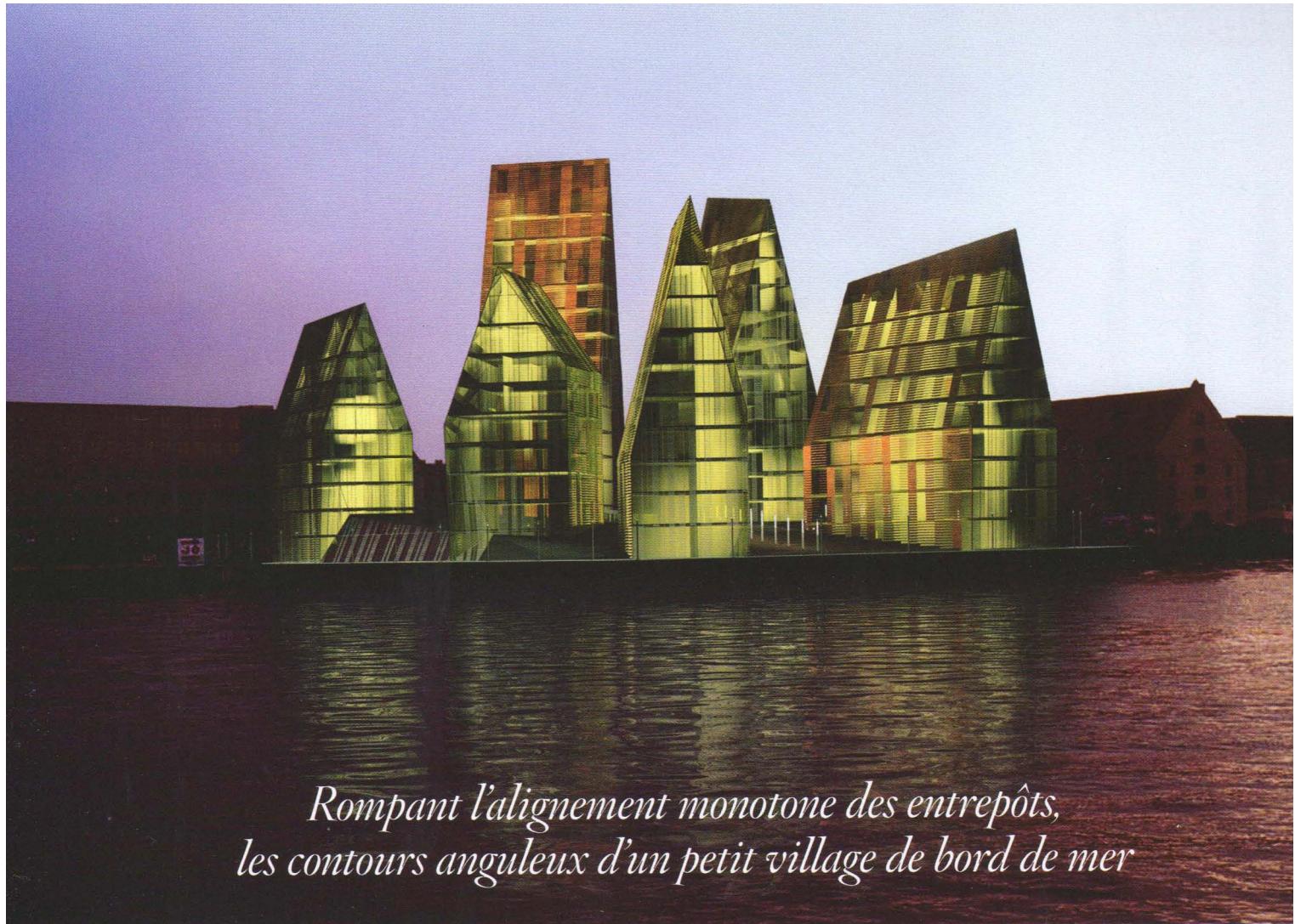
# Sur les quais

À Copenhague, Erick van Egeraat réhabilite l'expressionnisme architectural

Par Vincent Poinas

**La zone portuaire** de Copenhague cède chaque année davantage à l'expansion de l'équipement urbain. Résidences, commerces et complexes culturels redessinent le front offert à la mer Baltique, tandis que grues et containers agrémentent le paysage à la façon d'éléments décoratifs, rappelant à la mémoire un secteur économique défunt.

Le programme de logements conçu par l'architecte hollandais Erick van Egeraat participe à ce mouvement. Parcelle d'anarchie rompant l'alignement monotone des entrepôts, l'ensemble de six tours d'habitation qu'il propose restitue depuis le large les contours anguleux d'un petit village de bord de mer. Sur la surface inclinée d'une plateforme de 16 000 m<sup>2</sup>, le tracé *a priori* sage des constructions subit les distorsions d'un jeu de géométrie déformante. L'étirement asymétrique des toitures accentue l'impression de désordre



*Rompant l'alignement monotone des entrepôts,  
les contours anguleux d'un petit village de bord de mer*

donnée par l'orientation aléatoire des bâtiments et la dénivellation du sol amplifie les écarts de taille entre les édifices. À la pluralité des formes, seule s'oppose l'unité de traitement des parois extérieures. Les couleurs élues puisent dans le nuancier de la nature. Brun cuivré, jaune ocre et gris ardoise s'animent au contact de l'éclat froid de l'acier et du verre. Abritant l'intimité des appartements dotés de baies vitrées, grilles et persiennes rythment d'un effet graphique les façades livrées à la curiosité du voisinage.

À la fois ouvert sur le monde et replié sur lui-même, le complexe est relié en sous-sol par un réseau de galeries commerçantes. Calquant son ouvrage sur le paradigme villageois, l'architecte pourvoit au fonctionnement autarcique de son îlot de béton en même temps qu'il tend à raccommoder le tissu communautaire. Fin du chantier courant 2009.

Le projet d'Erick van Egeraat  
comptera parmi les réalisations  
présentées dans le cadre de  
l'exposition *Eau, source  
d'architecture* proposée à  
l'Espace EDF Electra,  
jusqu'au 29 octobre 2006,  
6, rue Récamier. Paris VII<sup>e</sup>